

L'énoncé (*kalām*) dans la tradition grammaticale arabe

J.-P. Guillaume

Université Sorbonne nouvelle – Paris3

Laboratoire HTL (CNRS – UMR 7597)

I. Préliminaires

Les grandes étapes et les principales options théoriques de la tradition grammaticale

Les grandes étapes de la grammatisation de l'arabe

1. Fondation (8^e-9^e siècles)

- Fin 8^e s. (2^e de l'Hégire). Première grammatisation de l'arabe : Al-Khalil (premier dictionnaire) et Sībawayhi (première grammaire).
- « Inventention » de la *'arabiyya*, conçue comme un système abstrait, indépendant des locuteurs qui l'utilisent ou des discours par lesquels elle se manifestent.
- Dès cette époque, la grammaire manifeste une forte tendance spéculative, malgré un métalangage encore très rudimentaire.

Les grandes étapes de la grammatisation de l'arabe :

2. Disciplinarisation

- Le débat avec les « logiciens », héritiers de la tradition philosophique hellénique, qui vise alors à l'hégémonie culturelle (Al-Fārābī, mort 950)
- Premier enjeu : donner de la doctrine de Sībawayhi une formulation canonique, explicite et univoque, se prêtant aux besoins de la transmission.
- Deuxième enjeu : affirmer l'autonomie de la grammaire et son statut de « science », dépassant des objectifs purement utilitaires.

La « vulgate épistémologique standard »

- Axiome 1 : La *'arabiyya* est caractérisée par un ordre, une harmonie, une « sagesse », qui n'appartient qu'à elle
 - Il est ainsi possible au grammairien, non seulement de réduire les faits en règles prescriptives, mais aussi de les expliquer, d'en rechercher les « causes » (*'illa*)
- Axiome 2 : La *'arabiyya*, comme les autres langues a été « instituée » (*wad'*), soit par « fixation » (*tawqīf*) divine, soit par « convention » (*iṣṭilāḥ*) humaine
 - La majorité des penseurs préconise la suspension du jugement sur l'origine divine ou humaine de la langue ; de fait, la question n'a guère d'enjeu.

La «vulgate épistémologique standard» : l'apologue d'al-Khalīl

- « Je suis dans la même situation qu'un homme qui visiterait un palais magnifique, tant par sa disposition générale que par ses moindres détails, et bâti par un architecte dont la sagesse lui est connue par des preuves certaines et des témoignages irréfutables. Chaque fois que le visiteur s'arrête devant un aspect de ce palais, il dit : 'l'architecte l'a conçu ainsi pour telle ou telle raison, telle ou telle cause (*'illa*) »

L'apologue d'al-Khalil (suite)

- Pourquoi y a-t-il de l'ordre dans la langue ? Trois réponses possibles :
 - Par hasard, mais obtient-on un palais en entassant des moellons au petit bonheur la chance
 - Par nécessité (e.g. les lois universelles de la pensée, ou les contraintes générales de la communication) : que faire de la pluralité (et de l'inégale perfection) des langues
 - Donc nécessairement par dessein
- Expliquer un fait revient par conséquent à tenter de dégager les « intentions du fondateur » de la langue.

Fin de l'exkursus « épistémologique »

- Le projet que se fixe la tradition grammaticale au 10^e siècle est donc de construire une théorie du langage fondée, non sur la diversité des langues, mais sur les « particularités remarquables » (*khaṣā'iṣ*) de la *'arabiyya*, considérée comme « langue parfaite ».
- Cela n'implique pas de nier l'existence de propriétés universelles des langues, mais celles-ci ne sont pas considérées comme vraiment importantes.

La tradition post-jurjānienne (11^e-14^e siècles)

- ‘Abd al-Qāhir al-Jurjānī (mort en 1078), sans rejeter explicitement ce programme, appelle les grammairiens à se recentrer sur l’aspect sémantique de l’analyse du langage.
- Il est surtout entendu dans l’Orient musulman, où ses idées sont diffusées notamment par al-Zamakhsharī (mort en 1144)
- Dans le même moment, la logique aristotélicienne est totalement acclimatée chez les savants musulmans, et notamment les grammairiens (Zamakhsharī ; Ibn al-Ḥajib, mort 1254, Al-Astarābādī, mort 1286)

Zamakhshari

Définition de l'énoncé

« Le mot (*kalima*) est une séquence de sons articulés renvoyant par institution (*wad'*) à un signifié simple. C'est un genre qui recouvre trois espèces : le nom, le verbe et la particule. L'énoncé (*kalām*) est ce qui est composé de deux mots dont l'un est rapporté (*usnida*) à l'autre (i.e. prédiqué). Cela ne se produit qu'avec deux noms comme *Zaydun 'akhū-ka* (Zayd [est] ton frère) ou avec un verbe et un nom, comme *inṭalaqa Bakrun* (« Bakr s'en est allé »), et se nomme une phrase (*jumla*) »

La double nature du mot (*kalima*)

- Unité signifiante minimale (« institué pour un signifié simple ») : cf. Aristote
- Constituant d'énoncé (*kalām*)
- La contradiction apparaît dans l'exemple *Zaydun 'akhū-ka* (« Z. est ton frère ») :
'akhū-ka (litt. « frère [de] toi ») comporte un pronom clitique *-ka* ; l'énoncé comporte donc 3 mots pour 2 constituants.

Les parties du discours (*kalim*)

- «Le nom est ce qui peut être aussi bien support (*musnad 'ilayhi*) et apport (*musnad*) »
- « Le verbe est ce qui peut être apport mais pas support »
- « La particule est ce qui ne peut être ni support ni apport »

L'énoncé (*kalām*)

- Sens non technique : discours, langage, langage ordinaire, ce qui se dit
- Pour désigner l'énoncé, Sībawayhi a recours à une périphrase : *kalām tāmm yaḥsunu l-sukūtu 'alay-hi* : « un discours complet, après lequel on peut cesser de parler »
- Deux idées fondamentales : complétude et pertinence communicationnelle

Apport (*musnad 'ilay-hi*) et support (*musnad*)

- Le *Traité de Logique* d'Ibn al-Muqaffa' (m. 756) : le verbe est « appuyé au sujet et rapporté à lui »
- Sībawayhi : 3 attestations. Seule la phrase thématique est analysée en apport/support.
- Le terme *isnād* pour désigner le rapport prédicatif s'impose lentement à partir du 10^e siècle. Pour Astarābādhī (m. 1286), reprenant une idée de Jurjani, l'*isnād* est un « constituant majeur » (*juz'*) de l'énoncé au même titre que l'apport et le support.

Les deux types de rapport prédicatif

- Thématique : constitué d'un thème (*mubtada'*) et d'un propos (*khabar*)
 - *Zaydun 'akhū-ka* : « Z. [est] ton frère »
 - *Zaydun fī l-dār* : « Z. [est] dans la maison »
 - *Zaydun qāma* : « Z., il s'est levé »
 - *Zaydun qāma 'akhū-hu* : « Z., son frère s'est levé »
- Verbal : constitué d'un verbe et d'un sujet
 - *qāma Zaydun* : « Z. s'est levé »

Phrase (*jumla*)

- Sens premier : « collection, rassemblement »
- Inattesté chez Sībawayhi et les premiers grammairiens.
- L'usage technique (« phrase ») s'impose progressivement au cours du 10^e s. : Ibn Jinnī (m. 1002)

Phrase = énoncé ?

- La perspective de Zamakhshari est de définir en quoi consiste l'énoncé minimal.
- Au niveau logico-sémantique : il se constitue d'une relation prédicative entre un support et un apport
- Cette relation peut se réaliser selon deux structures syntaxiques différentes :
 - Thème et propos (phrase thématique)
 - Verbe et sujet (phrase verbale)

Le non-dit

- L'assimilation de l'énoncé à la phrase ne vaut que dans le cas de phrases indépendantes (fait déjà relevé par Ibn Jinnī à la fin du 10^e siècle)
- A contrario, *idhā qāma Zaydun* (« quand Zayd se lève ») est une phrase, mais pas un énoncé
- Il y a donc une différence entre les deux concepts :
 - Phrase = rapport prédicatif
 - Énoncé = autonomie sémantique



Phrase ≠ Énoncé

- Ibn Hishām (m. 1345) : problématisation de la phrase complexe (comportant plusieurs relations prédicatives)
- Énoncé (*kalām*) : critère de pertinence communicationnelle (*fā'ida*) et d'autonomie (« après quoi on peut cesser de parler »)
- Phrase : critère syntaxique (thème/prédictat, verbe/sujet)
- « Tout énoncé est une phrase, mais la réciproque n'est pas vraie »

Trois axiomes

- Axiome 1 : Tout acte de communication complet et autonome est un énoncé
- Axiome 2 : Tout énoncé est une phrase
- Axiome 3 : Toute phrase est constituée d'un rapport prédicatif entre un support et un apport

Quelques implications inattendues

1. Les marques de personne

- *Katab-tu* (« j'ai écrit ») ou *'a-ktubu* (« j'écris ») constitue un énoncé complet et autonome, bien qu'il ne comporte qu'un seul mot
- Cela conduit à analyser les marques de personne comme des pronoms sujets (le pronom est une sous-classe du nom)
- Dans *katab-tu*, la marque *-tu* commute avec un nom plein (cf. *kataba Zaydun*, « Z. a écrit »)

1. Les marques de personne (suite)

- En revanche, les préfixes de l'inaccompli (e.g. '*a-ktubu* «j'écris»), ne commutent pas avec un nom plein (ils sont situés avant le radical)
- '*aktubu* est analysé comme combinant un verbe et un pronom sujet de la 1^e personne, ces deux éléments étant totalement amalgamés ; le préfixe est la « marque » de cet amalgame

Quelques implications inattendues

2. Les interjections

- *Sah* ! (« Chut ! »), *'akhkh* ! (« Aïe ! ») répondent bien aux conditions d'autonomie et de pertinence communicationnelle, mais comment y distinguer un apport et un support?
- Réponse *Sah* est le « nom » de *uskut* (« tais-toi »), *'akhkh* celui de *'awja'u* (« j'ai mal »)

Quelques références

- Bohas, G. & al. (1990) *The Arabic linguistic tradition*. Londres, Routledge
- Guillaume, J.-P. (2007) « Grammatical tradition : approach ». K. Versteegh & al. (éd) *Encyclopedia of Arabic language and Linguistics*, vol. 2 Leiden/Boston, Brill
- Guillaume, J.-P. (2009) « Les noms des langues en arabe ». *Histoire Epistémologie Langage XXI-2*
- Kouloughli, D. E. (1995) « La phrase dans la tradition grammaticale arabe », *Mémoires de la Société linguistique de Paris*, n^{elle} série, t. III
- Kouloughli, D.E. (2001) « Réflexions sur l'origine du terme arabe *ǧumla* dans la tradition grammaticale arabe », B. Colombat et M. Savelli (éd.) *Métalangage et théories grammaticales*, Louvain, Peeters
- Talmon, R. (1988) « *Al-kalām mā kāna muktafiyan bi-nafsi-hi wa-huwa l-ǧumla*: a study in the history of sentence-concept and the Sībawayhian legacy in Arabic grammar » *Zeitschrift der Deutschen Morgenländisch Gesellschaft* 138.